



”Aviáu enveja de transmetre tres causas”: transmission familiale de l’occitan et idéologies de militants en Provence

James Costa

► To cite this version:

James Costa. ”Aviáu enveja de transmetre tres causas”: transmission familiale de l’occitan et idéologies de militants en Provence. *TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 2010, 52, pp.93-107. ensl-00632435

HAL Id: ensl-00632435

<https://hal-ens-lyon.archives-ouvertes.fr/ensl-00632435>

Submitted on 14 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"Aviáu enveja de transmetre tres causas": transmission familiale de l'occitan et idéologies de militants en Provence

James COSTA

ICAR (CNRS UMR 5191, Université de Lyon, INRP)

james.costa@ens-lyon.fr

This article wishes to explore the way in which both language and language transmission in the home are conceptualised among language activists. While it might seem obvious they would be most likely to pass the language on to their own children, this appears not to be such a frequent enterprise. Looking at several narratives collected among language activists in Provence in 2009, I wish to analyse what ideologies lie behind the decisions to use the language as a medium of everyday life within the family – or not. What seems to emerge is the absence of consensus about what 'transmission' means, and this may be due to the recent emergence of the question among militants in Provence. I finally suggest that the very term "transmission" is a metaphor which may in fact preclude certain attitudes. Those might in turn be detrimental to other forms of minority language socialisation in the home.

1. Introduction

Cet article vise à comprendre les motivations de transmission ou de non transmission familiale d'une langue minoritaire, l'occitan¹, dans des milieux militants. Il s'agissait à l'origine de partir du constat que les militants transmettent relativement peu souvent la langue à leurs enfants, contrairement à ce que l'on pourrait attendre².

J'analyserai quatre récits de militants ayant essayé ou non de transmettre l'occitan, afin de tenter de mieux comprendre leurs raisons, ainsi que les idéologies qui ont pu guider leur action.

Les données dont il sera question sont extraites d'un corpus de quatorze récits qui ont été recueillis en août 2009 au cours d'une école d'été organisée par l'Institut d'Estudis Occitans (désormais IEO). Il s'agit à cette occasion de créer, durant une semaine, un espace majoritairement occitanophone à travers la mise en place d'ateliers divers (randonnée, histoire, langue, musique etc.). Les participants sont également encouragés à utiliser l'occitan en dehors des heures d'ateliers. En 2009, le stage se déroulait près de Gap, dans les Hautes-Alpes.

Une proportion non négligeable des stagiaires ou des enseignants présents participe à cet événement depuis parfois plus de vingt ans. Certains ont eu des enfants, qui ont eux-mêmes participé à l'école d'été, et qui parfois participent encore. Parmi ceux-là, certains sont désormais locuteurs d'occitan, certains ne l'utilisent qu'en dehors de leur famille, d'autres encore ne le parlent pas.

¹ Pour respecter la terminologie employée par les militants eux-mêmes, "Occitan" désigne dans cet article l'ensemble des variétés d'oc; "provençal" les parlers rhodaniens et maritimes de Provence; "nissart" le parler du pays niçois.

² La question de la non-transmission d'une langue en famille par des militants pourrait être élargie à d'autres contextes. J'ai ainsi pu observer des phénomènes similaires au Mexique par exemple.

J'ai sélectionné pour cet article quatre récits particulièrement complets de parents ayant eu l'occasion de transmettre la langue régionale au cours de ces trente dernières années. Les entretiens se sont déroulés en occitan (provençal et nissart), dans le cadre d'un atelier "transmission familiale" que j'organisais, et auquel six personnes étaient inscrites³. Les textes oraux recueillis forment de fait de véritables récits individuels et familiaux qui, loin d'être fixés et stables, doivent aujourd'hui intégrer la mise en avant de la transmission familiale comme priorité par des mouvements militants comme l'IEO.

Cet article s'inscrit au croisement d'une tradition sociolinguistique critique telle que proposée par M. Heller (par exemple 2001), de l'anthropologie linguistique (cf. Duranti, 1997) et de l'analyse critique du discours (Fairclough, 1992). Un préalable à toute étude critique consiste à expliciter son propre positionnement dans le contexte de la recherche⁴. J'ai eu une activité militante occitaniste entre 2002 et 2006, et une activité d'enseignement du provençal entre 2003 et 2006, avant de commencer un travail de thèse sur la revitalisation des langues minoritaires, centré sur l'Écosse scottophone et la Provence. Je continue à l'heure actuelle d'animer des ateliers lors de cette école occitane d'été, d'une part comme forme de travail de terrain générant la production d'observables, d'autre part comme lieu permettant un retour critique aux acteurs sociaux sur le terrain.

Une approche en termes critiques implique également une utilisation de la notion d'idéologie (cf. Jaffe, 1999; Kroskrity & Field, 2009). Cette notion est souvent employée comme synonyme d'ensemble de croyances collectives (cf. Duchêne, 2008) connecté à des enjeux de pouvoir (voir Errington, 1998). Je compléterai pour cet article ces caractérisations par la définition qu'en donne Halpern (1961):

[...] the function of ideologies, as theorists of the subject agree, is (in terms of individual and group interests) to procure advantages for specific social positions and (in terms of social structure) to segregate and consolidate competing groups around rival ideas (136).

En d'autres termes, les idéologies seront appréhendées comme un système de pensée permettant une classification particulière du monde social, en l'occurrence de répondre à la question "Qu'est-ce que l'occitan?"; et, par conséquent, "Qui est considéré comme un locuteur, par qui, et sur quels critères?".

Cette étude s'inscrit enfin dans le cadre de mes travaux sur la revitalisation linguistique. Contrairement à la plupart des travaux actuels (par exemple Hinton, 2003; Huss, 2008), et à la suite de Duchêne & Heller (2007), je n'envisage pas la revitalisation comme une opération portant exclusivement sur la langue, visant à lui rendre une place qu'elle aurait eu et dont elle aurait été spoliée, mais comme un processus plus général s'exprimant à travers une revendication linguistique. Suivant Wallace (1956) je considère que ce processus est avant tout discursif, et plus spécifiquement narratif. Si la revitalisation linguistique consiste en l'invention

³ J'apparais comme JC dans les entretiens transcrits.

⁴ Pour une explicitation plus complète de mes positionnements, je renvoie à mon travail de thèse en cours.

d'un récit particulier, récit de groupe et récit d'un groupe, ce n'est pas simplement la question de la revernacularisation de la langue pour elle-même qui est en jeu, mais une organisation de la société selon des critères nouveaux dont la langue n'est qu'un aspect.

Une analyse de la revitalisation linguistique en termes de récits, permet d'isoler à la fois des voix, des figures, et des trames narratives qui sont ré-entextualisées, c'est-à-dire déplacées d'un contexte à un autre (Blommaert, 2001), dans d'autres trames narratives, individuelles.

2. Une préoccupation militante récente

Pour une militante occitaniste de longue date présente autour de la table, la priorité militante jusqu'aux années 1970 au moins résidait dans l'élaboration de matériel didactique⁵:

AMP alevat benlèu de lafont / [...] aqueste monde aviá pas de projecte vertadièr / lo projecte èra de de de / de faire de cors // èra de / [...] son optica èra de sortir de libres / era de sortir de fichas pedagogicas mai /// ço que disi a l'ora d'ara es que son de monde qu'an cresegut que d'ensenhar la lenga bastava / se son jamai entrevats / de veire que ensenhar la lenga bastava pas / se / en sortent de l'estructura la retrobaves enluec [...].

AMP sauf peut-être pour lafont / [...] ces gens n'avaient pas de projet véritable / le projet était de faire des cours // c'était de / [...] leur optique était de sortir des livres / c'était de sortir des fiches pédagogiques mais /// ce que je dis maintenant c'est que ce sont des gens qui ont cru qu'enseigner la langue suffisait / ils ne se sont jamais occupés / de voir qu'enseigner la langue ne suffisait pas / si / en sortant de la structure [militante] tu ne la retrouvais nulle part [...].

Bien que plusieurs expériences militantes de transmission familiale aient existé, la thématique de la transmission familiale relevait jusqu'à récemment de la sphère privée.

Les premières discussions ayant mené à l'inclusion de la transmission familiale consciente dans le récit militant occitan, et à sa promotion, semblent avoir eu lieu vers les années 2000, au cours d'un processus auquel je suis conscient d'avoir participé, au moment où une nouvelle génération de militants qui avait pris l'habitude d'employer l'occitan quotidiennement arrivait en âge de fonder une famille.

Plus récemment, c'était le thème d'un colloque organisé en novembre 2009 à Tarbes par l'IEO. Transmettre la langue en famille est aujourd'hui considéré par David Grosclaude, alors président de l'IEO, comme "l'acte mei hòrt e mei coratjós

⁵ Les traductions de l'occitan (provençal, nissart) sont de mon fait. Elles sont données en italiques.

en favor de la lenga", *"l'acte le plus fort et le plus courageux en faveur de la langue"* (*Anem Occitans!* n°130, sept.-nov. 2009, 4).

Une difficulté consiste donc pour les militants ayant eu des enfants dans les années 1970/1980 à intégrer ce nouvel impératif dans leur propre récit personnel et familial. Ainsi, on peut observer des différences dans le traitement de la question chez un même militant entre 2004, où elle était vue comme secondaire, et 2009. Les entretiens témoignent en ce sens plus des idéologies actuelles des militants que de leur état il y a 20 ou 30 ans.

3. Transmettre ?

La question de transmettre ou non la langue ne s'est pas posée pour tous de la même manière. Pour certains, il s'agissait d'une décision consciente; pour d'autres, il n'en a pas réellement été question; certains, enfin, ont rejeté la notion de transmission familiale, arguant qu'à l'époque la question ne se posait pas dans ces termes.

La question de la décision de la transmission apparaît dans le premier cas comme une mesure de politique linguistique familiale; l'organisation des échanges langagiers devient partie intégrale de la manière dont la micro-communauté qu'est le foyer familial est "imaginée" (Anderson, 1983).

3.1 *"presentar lu doi modeles en meme temps"*

Le premier récit que j'analyserai est celui de JDV, âgé d'une soixantaine d'années, vivant à Nice, et père de deux enfants d'une vingtaine d'années. L'occitan d'Italie a fait partie des langues de son entourage dans son enfance. Ancien enseignant d'école primaire dans la même région, il est aujourd'hui retraité. L'entretien mêle nissart et provençal.

La transmission est pour lui une question réfléchie:

JDV alòra coma s'organizam / eh ben / euh justament si siam organizats que ieu auria per tòca de parlar sempre en occitan ai pichòts e magalí de parlar sempre / en franchimand // doncas an audit li doeï lengas doncas antòni quora comencèt a parlar mé ieu parlava occitan mé sa maire parlava franchimand / vaquí coma s'es passat ///

JDV alors comment on s'est organisés / eh bien / euh justement nous nous sommes organisés que moi j'aurais pour but de parler toujours en occitan aux enfants et magali de parler tout le temps en français // donc ils ont entendu les deux langues donc antoine quand il a commencé à parler avec moi il parlait occitan avec sa mère il parlait français / voilà comment ça s'est passé ///

Pour JDV, l'objectif était, dit-il plus loin, de présenter deux "modèles" à égalité. Il ré-entextualise une idée qui a eu longtemps cours selon laquelle une personne devait être associée à une seule langue. Pourtant, bien que JDV ait parlé durant 22 ans à

sa fille en occitan uniquement, elle lui répond encore aujourd'hui systématiquement en français, bien qu'étant capable de s'exprimer dans un occitan courant. Pour JDV, c'est une question de choix individuel, au sein de la famille comme au sein de la société: "ieu ma tòca èra de transmetre / e après / cadun fa cen que vòu" (*"moi mon objectif était de transmettre, après chacun fait ce qu'il veut"*). JDV se dégage de la responsabilité de ce qui peut être perçu comme une situation douloureuse. La famille, par son organisation bilingue, s'oppose à l'extérieur, francophone ; au sein de la famille, l'occitan devient la langue du pôle masculin, introduisant une nouvelle opposition.

La communauté linguistique est en apparence absente du récit, centré sur deux pôles: la famille et la langue. Le père y joue le rôle de médiateur, qui a accès aux mystères de la langue:

JC as agut l'impression que t'a mancat de vocabulari de còps / es que i a de causas qu'as pas poscut dire perqué ères blocat per la lenga?

JDV non / non ben quora mi mancava un mòt euh cercavi bensaï de faire una perifrasi mai sus lo cop anavi regardar dins lo diccionari per veire coma po / lo biais de dire diguèm / en mai d'aquò bòn ensenhavi lo niçart dins de cors publics doncas aquò m'a tot plen ajudat per anar mai luenh dins la lenga / e dau temps qu'èron pichoi / justament ai cercat a a lu juec tradicionaus dau país niçart / e n'ai arecampats dos cent trenta /

JC tu as eu l'impression qu'il t'a manqué du vocabulaire parfois / est-ce qu'il y a des choses que tu n'as pas pu dire parce que tu étais bloqué par la langue?

JDV non / non ben quand il me manquait un mot euh je cherchais peut-être à faire une périphrase mais j'allais tout de suite chercher dans le dictionnaire pour voir comment je pou / la manière de dire, je dirais / et en plus bon j'enseignais le nissart dans des cours publics donc ça m'a vraiment aidé à aller plus loin dans la langue / et quand ils étaient petits / justement j'ai cherché des des jeux traditionnels du pays niçois / et j'en ai rassemblé deux cent trente.

La non-maîtrise du vocabulaire est, dans mon expérience, la justification la plus fréquemment avancée face à une non-transmission. Pour JDV, l'accent est mis sur la langue comme tout cohérent et normé, avec le recours au dictionnaire comme source de légitimité. La transmission est associée à un projet intellectuel, fondé sur une conception moderniste de la langue, dans le sens où la langue est considérée comme une entité définissable et bornée (Bauman & Briggs, 2003). De la même manière, par les jeux traditionnels, la langue est implicitement associée à une identification à une aire culturelle, à une certaine tradition, et par là à une chaîne de locuteurs dont il s'agit de prendre la suite – en d'autres termes, aux Ancêtres. C'est cette nébuleuse qui forme le groupe de référence.

La question de l'identité apparaît de manière implicite, on la retrouve dans la déclaration suivante:

JC es totjorn estat un project de transmetre?
JDV es estat un project euh / pas personau mai emé monica hein / ieu parlèri sempre / de longa ai pichòts en niçart / per transmetre la lenga dau luec / auriáu poscut transmetre lo parlar dei valadas mai bòn per ieu avia minga / ges de sens de parlar una lenga que siegue pas la lenga dau canton / aquí / quora vau dins lei valadas parli lo parlar dei valadas / emé lo monde [...]

JC ça a toujours été un projet de transmettre?

JDV ça a été un projet euh / pas personnel mais avec [M ?]monique hein / moi j'ai toujours parlé / en permanence aux enfants en nissart / pour transmettre la langue du lieu / j'aurais pu transmettre le parler des vallées⁶ mais bon pour moi ça n'avait aucun / aucun sens de parler une langue qui ne soit pas celle du coin / ici / quand je vais dans les vallées je parle le parler des vallées / avec les gens [...]

L'identité, c'est ici l'identification à un lieu et aux Ancêtres, eux-mêmes locuteurs. La perception de la langue elle-même semble double. Associée à une seule personne au sein de la famille, elle se veut néanmoins légitime et assise sur une pratique populaire locale, tout en étant consciemment associée à une recherche livresque, dans un mouvement de ré-oralisation de formes non-immédiatement accessibles, oubliées ou perdues.

L'appartenance au groupe est fondée à la fois sur la maîtrise de certains codes culturels et sur une adhésion volontaire. Transmettre, c'est ici donner la possibilité de se situer dans une filiation culturelle. L'idée de modèle, à travers laquelle on distingue la voix de l'enseignant, semble par ailleurs impliquer l'idée d'une certaine application à suivre consciencieusement des pratiques sinon figées, du moins fortement normées, dans le but de les reproduire.

3.2 "chasque còp que la vesiáu li prononciavi jamai un mòt de francés"

Le second récit que j'aborderai est celui d'un homme de près de quarante ans habitant le Var, sans enfant, ancien enseignant d'occitan, et ayant décidé de transmettre cette langue aux enfants de ses frères et sœurs. La langue n'est pas utilisée dans la famille ailleurs que dans ce contexte bien précis.

Là encore, il s'agit d'une démarche consciente et organisée:

AB vò / vò ben euh çò que ai constatat / arribi directament a la fin a la constatacion es que // per que que quauqu'un ague la lenga fau que siegue expausat a la lenga / valent a dire que quora mei fraires an fach d'enfants / quora ma sòrre a fa d'enfants / ai dich a a mei fraires e sòrre que li voliáu sonque parlar occitan e aquò èra decidat valent a dire que mei fraires e sòrre son d'accòrdi i a una legitimitat un consensus dins la familha / mei parents tanben qu'an fach d'esfòrç per li legir d'istòrias en occitan etc. e // doncas ai començat de parlar ambe la primiera la mai vielha qu'a ara vonge ans / euh la vesiáu chasca setmana e chasque còp que la vesiáu li prononciavi jamai un mòt d'o de de francés [...]

⁶ Il s'agit des vallées occitanophones du Piémont italien.

AB oui / oui ben euh ce que j'ai constaté / j'arrive directement à la fin du constat c'est que // pour que quelqu'un ait la langue il faut qu'il soit exposé à la langue / c'est-à-dire que quand mes frères ont fait des enfants / quand ma sœur a fait des enfants / j'ai dit à mes frères et sœur que je voulais leur parler seulement en occitan et ça a été décidé c'est-à-dire que mes frères et sœur sont d'accords il y a une légitimité un consensus dans la famille / mes parents aussi qui ont fait des efforts pour leur lire des histoires en occitan etc. e // donc j'ai commencé à parler avec la première la plus vieille qui a maintenant onze ans / euh je la voyais chaque semaine et chaque fois que je la voyais je ne lui prononçais jamais un mot d'o de de français [...]

L'unité au centre de la décision est encore la famille, élargie néanmoins. Il n'est pas explicitement question d'une quelconque communauté linguistique. La langue, et sa transmission, sont légitimées par le consensus familial.

Ici encore, la langue est vécue comme canal exclusif reliant deux personnes, un oncle et sa nièce. De même, la relation linguistique est vécue comme asymétrique: l'oncle ne parle qu'occitan, mais la nièce répond en français, comme le montre la suite du récit:

doncas / a pas la ten pas la lenga d'accòrdi, pasmens // a l'ora d'ara la resulta es que quora li parli me demanda jamai de repetar que que siegue mai ten la lenga una lenga passiva es pas capabla de de de parlar perqué es pas nimai sa volontat

donc / elle n'a pas elle ne tient pas la langue d'accord mais // à l'heure actuelle le résultat c'est que quand je lui parle elle ne me demande jamais de répéter quoi que ce soit mais elle tient la langue une langue passive elle n'est pas capable de parler parce que ça n'est pas non plus sa volonté.

La question de savoir si la nièce compte ou non comme locutrice est soumise à deux appréciations contradictoires, qui révèlent des positionnements à la fois sur ce que signifie être locuteur d'une langue et sur la transmission. La nièce d'AB "tient" la langue mais une langue passive, non complète. Il s'agit de justifier ce qui pourrait apparaître comme un échec dans la transmission, le seul développement d'une compétence de compréhension – tout en accordant à l'enfant un semi-statut de membre d'une communauté linguistique que l'on devine en filigrane, et qui ne serait composée que des seuls locuteurs "actifs". C'est l'idée de langue comme système qui transparaît derrière ce discours, plutôt que la langue comme ensemble de répertoires verbaux, d'où peut-être l'hésitation d'AB sur le fait que sa nièce "tienne" ou non la langue. Ce type de questionnement rejoint une problématique vive dans le contexte des "langues en danger" où la classification des locuteurs en diverses catégories pose la question, pour les linguistes, de qui l'on peut considérer comme légitime dans le cadre de programmes de revitalisation linguistique (cf. Grinevald, 2007).

La transmission est donc vue comme une opération passive, conçue en termes d'exposition. C'est seulement plus tard que la transformation en locuteur à part entière est envisagée:

[...]perqué leis enfants perqué parlam de transmission ling mai parlam de nòstra visien de la transmissien faudriá / veire leis enfants çò que ne'n fan coma l'aprenan e / cantaviám de caçons en occita:n / de causas coma aquò doncas a una practica enfin una practica una situacien onte la lenga pòt renàisser un jorn se se lo va decidan

[...] parce que les enfants parce que nous parlons de transmission ling mais nous parlons de notre vision et la transmission il faudrait / voire les enfants ce qu'ils en font comment ils l'apprennent et / on chantait des chansons en occitan / des choses comme ça donc elle a une pratique enfin une pratique une situation où la langue peut renaître un jour si s'ils le décident

Il s'agit, comme dans le cas précédent, de présenter un modèle, et de la même manière, on observe un refus – potentiellement *a posteriori* – de préjuger de ce que feront les enfants de ce modèle. Il y a un contraste entre la volonté initiale de transmettre implicitement un système complet, qui résulte d'une décision consciente et la confrontation à ce qui est difficilement explicable, des phénomènes de réactions individuelles face à la langue. AB comme JDV semblent hésiter entre libre-arbitre individuel et appartenance de fait à un groupe particulier que constitueraient les locuteurs de l'occitan. Avec une deuxième nièce qu'il voyait moins souvent, AB observe un résultat différent:

[...] la primera quora li parli occitan // es normau / es / eu parla totjorn occitan ambe ieu bòn la seconda se pausa de questiens / es critica valent a dire que mi ditz mai / perqué mi parles ansin / alòra que parles a maman en francés parla mi en francés //

[...] la première quand je lui parle en occitan // c'est normal / c'est / lui il parle toujours occitan avec moi bon la deuxième se pose des questions / elle est critique c'est-à-dire qu'elle me dit mais / pourquoi tu me parles comme ça / alors que tu parles à maman en français parle moi français //

Ici émerge de nouveau la question du groupe et de la communauté linguistique comme communauté à la légitimité discutable de par son côté restrictif et exclusif. La dimension conflictuelle de l'établissement du groupe est reflétée par ailleurs dans le discours de AB. Ainsi, toujours à propos de la deuxième nièce:

AB a: euh nouv ans e ela es pas possible per ela de comprene que pou i aguer una practica linguistica differenta au dintre d'una familha / es verai que la difficultat èra de dau temps de de de repais de familha / dei moments de la familha / de de far l'occitan ambe lei nebodas / e de còps de demandar una causa a mei gens o a mei fraires e sòrres va fasiau en occitan mai la mitat

dau temps èran un pauc euh / mi faliá passar au francés / perqué lei conversas son pas dau meme registre / parles pas an un enfant coma parles a / doncas quora parles dau credit a la banca euh se comenci de rintrar dins d'explicas en occitan ambe mon paire // euh mi va demandar de passar au francés / doncas aquò es estat difficile de pas posquer aver justement un relais dins la familha autre que lei libres lei discs lei còntes [...]

AB elle a: neuf ans et elle ça n'est pas possible pour elle de comprendre qu'il peut y avoir une pratique linguistique différente au sein d'une famille / c'est vrai que la difficulté était de pendant les repas / des moments de la famille / de de faire l'occitan avec les nièces / et parfois demander une chose à mes parents ou à mes frères et sœurs je le faisais la moitié du temps ils étaient un peu euh / il fallait que je passe au français / parce que les conversations ne sont pas du même registre / tu ne parles pas à un enfant comme tu parles à / donc quand tu parles du crédit à la banque euh si je commence à rentrer dans des explications avec mon père // euh il va me demander de passer au français / donc ça a été difficile justement de ne pas pouvoir avoir justement un relais dans la famille autre que les livres les disques les contes [...]

Plus que la difficulté liée à la langue, c'est bien un conflit de légitimité qui est exprimé ici, ainsi qu'une vision monolingue du bilinguisme, qui ne remet pas en cause le présupposé de l'existence et de l'autonomie de langues en contact (Auer, 2007). Une même personne est ainsi supposée maîtriser parfaitement tous les registres d'une langue, et ne parler qu'une seule langue, en particulier aux enfants.

La question de la légitimité est résolue par une homogénéisation des situations de langue minoritaire. AB parle ainsi de "légitimité d'une langue régionale", tout en liant cette légitimité à un échec dans la transmission:

la legitimitat d'una lenga regionala li es / bòrd que de dau costat de ma maire se parlava valencian / lo catalan // euh e ma maire a pas parlat un mòt de francés ambé sa familha avans 16 ans / la mòrt de la grand / perqué èra abarida per la grand justement / pasmens es pus capable de far de fargar una frasa ara / après la mòrt de la grand a pus dich un mòt la lenga èra ligada a la grand vaqui ai fracassat fin finala dins mon project / mai l'ai pas completament abandonat

la légitimité d'une langue régionale elle y est / parce que du côté de ma mère on parlait valencien / le catalan // euh et ma mère n'a pas parlé un mot de français avec sa famille avant 1- ans / la mort de la grand-mère / parce qu'elle était élevée par la grand-mère justement / mais elle n'est plus capable de faire de fabriquer une phrase maintenant / après la mort de la grand-mère elle n'a plus dit un mot la langue était liée à la grand-mère voilà j'ai échoué finalement dans mon projet / mais je ne l'ai pas complètement abandonné /

Les Ancêtres ne sont pas ici les éventuels détenteurs de la variété locale, mais les membres de la famille qui parlaient une autre langue régionale, dont le provençal a pris la place. Il ne s'agit pas d'un projet lié au lieu, mais à la famille, qui concentre l'ensemble des figures invoquées – famille proche et famille élargie. Au récit familial se mêlent des voix d'experts sur le bilinguisme et la nécessité de maintenir des pratiques parallèles monolingues avec les enfants. La communauté linguistique n'apparaît qu'à travers le constat d'échec: sublimée, elle n'accepterait qu'en son sein des individus maîtrisant parfaitement l'occitan, et serait susceptible de traiter l'expérience d'AB comme un échec.

3.3 *"Ieu aviáu enveja de transmetre tres causas, culturalament"*

Le troisième récit est celui d'une femme vivant dans le sud de la Drôme, d'une soixantaine d'années (MJA), ancienne enseignante d'anglais et d'occitan. Son fils unique a eu deux enfants, un garçon et une fille âgés d'une dizaine d'années en 2009. Présents à l'école d'été, ils suivaient l'atelier de galoubet-tambourin, dispensé en français.

MJA estime avoir voulu transmettre trois choses: l'occitan, la musique et l'anglais. La question de la transmission suscite chez elle un questionnement. Bien qu'apparemment son fils ne soit pas activement locuteur, à plusieurs reprises, MJA revient sur la question: "se pòt pas dire qu'avèm pas transmés" *"on ne peut pas dire que nous n'ayons pas transmis"*; "s'aquò es pas de transmission, alòra sabe pas que es" *"si ça ça n'est pas de la transmission, alors je ne sais pas ce que c'est"*. Ce n'est pas uniquement la langue qui est en jeu ici. Pour MJA:

JC a l'ostau s'es jamai parlat occitan de fach?

MJA non / non perqué es jamai estat nòstra lenga / es una lenga recuperada que n'avèm una mestresa bon crèse que ieu mon vocabulari es fòrça paure se volèm escriure pòde escriure pòde cercar de vocabulari pòde corregir [...]

JC a la maison l'occitan n'a jamais été parlé de fait?

MJA non / non parce que ça n'a jamais été notre langue / c'est une langue récupérée dont nous avons une maîtrise bon je crois que pour moi mon vocabulaire est très pauvre si on veut écrire je peux chercher du vocabulaire je peux corriger [...]

La relation à la langue régionale est ambiguë, entre volonté de transmettre et incapacité de le faire. On devine l'existence d'une communauté, diffuse, dont l'occitan serait "la" langue. Cette communauté linguistique semble être liée à une vision d'un occitan riche et surtout, correct, sublimé et lié à une pratique de l'écrit, qui vient compenser le fait que pour MJA il ne s'agisse pas de "sa" langue.

La question de l'appartenance de la langue révèle aussi une vision monolingue de la langue, vue comme système homogène et fermé, qui serait

tributaire d'une évaluation publique, de la part de rédacteurs de dictionnaires ou de locuteurs authentiques. Le conflit entre une vie de militantisme et le constat que la langue que l'on défend n'est pas "sa" langue ne peut qu'être générateur d'insécurité et ne semble pouvoir mener qu'à ce qui sera perçu comme un échec de la transmission familiale, dont le modèle semble être celui de la transmission du français: une transmission monolingue de locuteur monolingue à locuteur monolingue, d'une langue adossée à un écrit qui lui sert de garant.

Curieusement, il n'est jamais fait état du fait que l'introduction du français en Provence a été largement le fait de personnes pour lesquelles le français était une langue seconde, apprise à l'école. Ou peut-être s'agit-il justement de ne pas reproduire dans l'autre sens des phénomènes qui ont donné naissance à un interlecte souvent stigmatisé, "francitan" (cf. Boyer, 1990) ou "français régional de Provence" (cf. Blanchet, 2002).

4. "Emmerdes lo pichòt, e après pòt pus sentir lei causas"

Je voudrais aborder pour finir le cas tout à fait particulier d'une famille où les deux parents ont été élevés en Vaucluse, soit par leurs grands-parents soit à leur contact, dans des milieux où le provençal était langue usuelle. Ces deux personnes, sans être particulièrement engagées ou militantes, le sont néanmoins suffisamment pour s'investir dans l'organisation de l'école d'été et pour y venir chaque année depuis plus de vingt ans.

L'argument selon lequel la langue était insuffisamment connue ne peut fonctionner ici. Pourtant, dans ce cas précis, la question de la transmission ne semble pas avoir fait l'objet d'un débat particulier au sein du couple au moment de la naissance de leur fille, âgée en 2009 d'une vingtaine d'années:

JC e / avètz una pichòta / que si passa / ne'n parlatz de la transmission de la lenga o pas?

MA non n'avèm jamai trop parlat

JMA [non / non non

JC et / vous avez une fille / qu'est-ce qui se passe / vous en parlez de la transmission de la langue ou pas ?

MA non, on en n'a jamais trop parlé

JMA [non / non non

C'est donc précisément dans le contexte où la transmission aurait pu ne pas poser question qu'elle n'en pose aucune. Mais pas dans le sens auquel on aurait pu penser. Les parents estiment ne pas avoir transmis, pour ne pas surcharger leur enfant:

MA alòra ieu i a quauqua ren que me siáu mesfisada / es de pas li mestre de / de pas / comment dire

JMA mettre la pression

MA [aviáu vu de gens que i avián mes la pression e que aquò / aviá pas trop ben marchat / adoncas ben me siáu pensada que lei causas se farián naturalament / vaquí [...]

MA aquò es quauquaren que ieu me siáu mesfisada

JMA emmerdes lo pichòt e puei après / pòt pus sentir lei causas e / bon

MA alors moi il y a quelque chose don't[dont] je me suis méfiée / c'est de ne pas lui mettre de / de ne pas / comment dire

JMA mettre la pression

MA j'avais vu des gens qui leur avaient mis la pression et ça / ça n'avait pas trop bien marché / donc ben j'ai pensé que les choses se feraient naturellement / voilà

MA ça c'est quelque chose dont je me suis méfiée

JMA tu emmerdes le petit et puis après / il ne peut plus sentir les choses et / bon

C'est un autre type de communauté qui fait son entrée, la communauté militante, dont apparemment certaines expériences n'avaient pas été concluantes. Le groupe est donc ici bien plus présent, sous forme de témoin, que dans les autres récits basés sur la famille. Il est néanmoins difficile de savoir à quel point ce passage est une reconstruction tardive des événements de l'époque ou s'ils correspondent à un état d'esprit de la fin des années 1980. Une explication possible consisterait à penser que ces locuteurs, victimes de l'idéologie linguistique dominante, ou d'une aliénation intégrée (cf. Lafont, 1997), auraient inconsciemment refusé de transmettre leur langue. On peut peut-être tenter une explication alternative. Plus loin, JMA et MA confient:

JMA oui oui miquela a un sovenir d'una causa / un jorn èra au moment de alora es nascuda en 86 deu estre aus eleccions municipaus de 89 / i a una reunion de gens que se / voei vau te dire te rapelaràs / i a una reunion que se fai en cò de nosautrei / e / miquela / doncas eriam totei una vintenada autorn de la taula e miquela èra a costat de la chamineia ambe la pichòta e ié contave una istòria en occitan //

MA vo ne'n contavi d'istòrias en occitan hei vo ça aquò es segur

JMA oui oui michelle a un souvenir d'une chose / un jour c'était au moment des élections municipales de 89 / il y a une réunion de gens qui se / ouais je vais te dire tu te rappelleras / il y a une réunion que se faisait chez nous / / et / michelle / donc nous étions tous une vingtaine autour de la table et michelle était à côté de la cheminée avec la petite et elle lui racontait une histoire en occitan

MA oui j'en racontais des histoires en occitan oui ça c'est sûr

Cet extrait est intéressant à plusieurs titres. Il montre d'abord qu'une forme de transmission a bien eu lieu, sans néanmoins être thématisée sous cette forme. Ici pas de politique linguistique apparemment préméditée, ni d'aménagement menant à des situations de bilinguisme plus ou moins contraintes. C'est non

seulement la définition du groupe qui est en jeu, mais la définition même de ce que représente la transmission familiale. Cet exemple montre comment la notion de transmission prend aujourd'hui un sens de politique linguistique familiale consciente, au détriment d'autres formes de socialisation langagière basées peut-être sur des idéologies linguistiques alternatives, où les langues ne sont pas des entités fixées, séparables.

Dans ce contexte, on peut craindre que la pression militante visant une transmission basée sur l'idée de langue comme système, ne se révèle contre-productive (du moins lorsque l'occitan n'est pas une langue seconde) peut-être plus prompte à culpabiliser qu'à promouvoir une socialisation langagière plurilingue sereine. En d'autres termes, une vision non monolingue du bilinguisme, non culpabilisante, permettrait peut-être de faire passer l'idée qu'il peut être plus profitable d'intégrer quelques pratiques langagières en occitan que s'abstenir par peur de mal faire, tout en gardant à l'esprit la possibilité de faire intervenir par la suite d'autres lieux de socialisation langagière, l'école par exemple.

5. Conclusion: la notion de transmission en question ?

Apparue récemment dans le paysage militant occitan, la question de la transmission familiale ne signifie pas la même chose pour tous au même moment. Elle peut être vue comme transmission intégrale d'un système, ou comme transmission de certaines compétences partielles, de réception notamment, bien que souvent ce résultat soit perçu comme un échec. En arrière plan se profile la question du groupe, généralement abordée de manière implicite: communauté de locuteurs, de militants, Ancêtres.

Cette question, telle qu'elle est posée aujourd'hui, est potentiellement douloureuse. Elle risque de mettre de nombreux militants face à des contradictions personnelles qu'ils n'avaient pas anticipées, ou qui n'étaient pas pertinentes au cours des années 1970 ou 1980.

L'idée de transmission fonctionne comme une métaphore, empruntée au domaine du patrimoine familial, de l'héritage, relevant de ce qui devait être passé aux générations suivantes; en ce sens elle peut être diversement interprétée. Lorsque Fishman (1991) parle de *transfert* d'une langue d'une génération à une autre, il emploie bien une métaphore. Or, plutôt qu'un transfert, c'est peut-être plus d'une modalité de socialisation langagière dont il s'agit.

Je voudrais suggérer pour finir, mais c'est une suggestion qui appellerait nombre de commentaires, que la métaphore de la transmission crée des similarités nouvelles et particulières, forge un discours (cf. Lakoff & Johnson, 1980). L'idée que la transmission puisse être équivalente à un transfert de données semble reposer sur un modèle de communication particulier, basé

sur l'idée d'une transmission intégrale d'un message d'un destinataire à un destinataire (cf. Cameron, 1995).

C'est cette métaphore qui serait à repenser à la fois au sein des mouvements militants comme dans les études sur la transmission, pour appréhender la question du bilinguisme non plus d'un point de vue monolingue mais cette fois-ci d'un point de vue bi/plurilingue.

Références

- Anderson, B. (1983): *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*. London (Verso).
- Auer, P. (2007): The monolingual bias in bilingualism research, or: why bilingual talk is (still) a challenge for linguistics. In M. Heller (éd.), *Bilingualism: a Social Approach*. Basingstoke (Palgrave MacMillan), 319-339.
- Bauman, R. and Briggs, C. L. (2003): *Voices of modernity: Language ideologies and the politics of inequality*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Blanchet, P. (2002): *Langues, cultures et identités régionales en Provence: la métaphore de l'aïoli*. Paris (L'Harmattan).
- Blommaert, J. (2001): Context is/as Critique. *Critique of Anthropology*, 21, 1, 13-32.
- Boyer, H. (1990): *Clés sociolinguistiques pour le "francitan"*. Montpellier (CRDP de Montpellier).
- Cameron, D. (1995): *Verbal Hygiene*. London (Routledge).
- Duchêne, A. (2008): *Ideologies across Nations: The Construction of Linguistic Minorities at the United Nations*. Berlin & New York (Mouton de Gruyter).
- Duchêne, A. and Heller, M. (éds.) (2007): *Discourses of endangerment: ideology and interest in the defence of languages*. London & New York (Continuum).
- Duranti, A. (1997): *Linguistic Anthropology*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Errington, J. (1998): Ideology. In A. Duranti (éd.), *Key Terms in Language and Culture*. Oxford (Blackwell), 110-112.
- Fairclough, N. (1992): *Discourse and Social Change*. Cambridge (Polity).
- Fishman, J. A. (1991): *Reversing language shift: theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*. Clevedon & Philadelphia (Multilingual Matters).
- Grinevald, C. (2007): Linguistic Fieldwork among Speakers of Endangered Languages. In O. Miyaoka, O. Sakiyama and M. E. Krauss (éds.): *The Vanishing Languages of the Pacific Rim*. Oxford and New York (OUP), 35-77.
- Halpern, B. (1961): "Myth" and "Ideology" in Modern Usage. *History and Theory*, 1, 2, 129-149.
- Heller, M. (2001): Critique and Sociolinguistic Analysis of Discourse. *Critique of Anthropology*, 21, 2, 117-141.
- Hinton, L. (2003): Language Revitalization. *Annual Review of Applied Linguistics*, 23, 1, 44-57.
- Huss, L. (2008): Researching Language Loss and Revitalization. In K.A. King & N. H. Hornberger (éds.): *Encyclopedia of Language and Education*. Springer, 69-81.
- Jaffe, A. (1999): *Ideologies in Action: Language Politics on Corsica*. Berlin & New York (Mouton de Gruyter).
- Kroskrity, P. V. and Field, M. C. (eds.) (2009): *Native American Language Ideologies: Beliefs, Practices and Struggles*. Tucson (University of Arizona Press).
- Lafont, R. (1997): *Quarante ans de sociolinguistique à la périphérie*. Paris (L'Harmattan).
- Lakoff, G. and Johnson, M. (1980): *Metaphors We Live By*. Chicago (University of Chicago Press).
- Wallace, A. F. C. (1956): Revitalization Movements. *American Anthropologist*, 58, 2, 264-281.